

dinal de Medicis , qui fut Pape depuis sous le nom de Leon XI., & qui mourut n'ayant pas occupé un mois la Chaire Pontificale. Le Légat , quelque instance qu'on lui fit , fut si indigné contre l'Accusé qui s'étoit fait Prêtre pour n'être point obligé d'épouser sa maîtresse , qu'il refusa la dispense qu'on lui demanda.

Renée Corbeau s'alla jeter aux pieds du Roi. Elle avoit de grands avantages auprès de ce Monarque , qui étoit extrêmement sensible aux appas du beau sexe. Il suffit de dire que c'étoit Henri IV. , c'est à - dire , un Héros qui avoit éprouvé l'aimable empire de plusieurs maîtresses. Elle lui demanda la vie de son amant , elle lui dit en quel état ils étoient. Il fut bientôt persuadé , la beauté de Renée Corbeau , & les graces de l'esprit unies à celles du corps , le gagnèrent. Il voulut bien demander lui-même la dispense au Légat. Un pareil Solliciteur ne pouvoit pas être refusé. Dès que la grace fut accordée , le mariage s'accomplit. Ils vécurent dans une parfaite union. Le mari regarda toujours la femme comme une Divinité qui lui avoit sauvé la vie & l'honneur. Voilà un des plus grands miracles que l'amour ait jamais faits.

On soupçonnera , sans doute , Mr. Gayot de Pitaval d'avoir embelli le plaidoyer que prononça Renée Corbeau à la Tournelle. Sans vouloir le justifier , je dirai qu'on trouve dans la question cxxv. de Maître Julien Peleus qui y rapporte cette histoire , le fond des raisons que l'Auteur a employées.

Cette histoire est la seconde rapportée dans son premier volume. Celle du faux Martin Guerre y tient la première place. Pour lui donner une juste étendue , Mr. Gayot de Pitaval a puisé les événemens